

NOUR FILMS PRESENTE

JAVIER CÁMARA
PATRICIA TAMAYO JUAN PABLO URREGO



L' O U B L I Q U E N O U S S E R O N S



FESTIVAL DE CANNES
SELECTION OFFICIELLE
2020

UN FILM DE
FERNANDO TRUEBA



AU CINÉMA LE 9 JUIN



L' O U B L I Q U E N O U S S E R O N S

UN FILM DE
FERNANDO TRUEBA

AU CINÉMA LE 9 JUIN

Matériel téléchargeable sur www.nourfilms.com

[f/nourfilmscinema](https://www.facebook.com/nourfilmscinema) [t/nourfilms](https://twitter.com/nourfilms) [@nour_films](https://www.instagram.com/nour_films) nourfilms.com

NOUR
FILMS

DISTRIBUTION NOUR FILMS

91 avenue de la République
75011 Paris
01 47 00 96 62
contact@nourfilms.com

PRESSE FLORENCE NAROZNY / CLARISSE ANDRÉ

6 place de la Madeleine
75008 Paris
01 40 13 98 09
florence@lebureaudeflorence.fr

SYNOPSIS

Colombie, années 1980. Le docteur Héctor Abad Gómez lutte pour sortir les habitants de Medellín de la misère. Malgré les menaces qui pèsent sur lui, il refuse d'être réduit au silence. Le destin de ce médecin engagé et père de famille dévoué se dessine à travers le regard doux et admiratif de son fils.

Adapté de faits réels, *L'oubli que nous serons* est à la fois le portrait d'un homme exceptionnel, une chronique familiale et l'histoire d'un pays souvent marqué par la violence.





ENTRETIEN AVEC FERNANDO TRUEBA

Dès sa sortie en 2006, le roman d'Héctor Abad, *L'oubli que nous serons*, a été un immense succès. Il est aujourd'hui considéré comme un des chefs-d'œuvre de la littérature hispanique. L'auteur est le fils du docteur Abad assassiné à Medellín en 1987... Qu'est-ce qui vous a marqué dans ce livre ?

Ce livre autobiographique est d'abord l'éloge, tout en délicatesse et respect, du fils à son père, médecin humaniste, militant des droits de l'Homme. C'est également la chronique d'une famille soudée autour de ce père de famille adoré de ses six enfants. Enfin, c'est une immersion dans la ville de Medellín, gangrénée par la violence des politiques et des narco-trafiquants dans les années 1970-1980.

C'est sûrement le livre que j'ai le plus offert. Mais seulement à des personnes que j'aimais. Il est indispensable, pas seulement pour les Colombiens ou les Sud-Américains, mais pour tous les habitants de cette planète malade d'inhumanité. En le transposant au cinéma, j'ai eu la possibilité d'amener ce chef-d'œuvre vers un public encore plus large.

Pourtant, après la lecture du livre, vous n'aviez pas envisagé d'en faire une version cinématographique...

À aucun moment je n'ai eu l'idée de l'adapter. C'est un récit de l'intime où chaque mot porte des émotions et des souvenirs précis. Comment ne pas trahir ce récit si délicat, si essentiel, si douloureux. Pour moi, le cinéma ne pouvait pas raconter cette histoire.

Jusqu'au jour où des producteurs colombiens vous proposent de vous lancer dans l'aventure...

Et j'ai refusé ! En plus, *L'oubli que nous serons* se déroule sur une période de 20 ans, ce qui pose d'importants problèmes narratifs et techniques. Je leur ai dit que je considérais qu'il ne fallait jamais faire de films à partir de bons livres ! J'ai toujours à l'esprit cette vieille blague qu'on raconte à Hollywood : deux chèvres cherchent de quoi manger dans des poubelles. L'une d'elle trouve une bobine de film et l'avale. « C'est bon ? », lui demande sa compagne. « J'ai préféré le livre », répond la chèvre.

Vous avez fini par accepter et vous avez même dit que faire le film est devenu pour vous une nécessité...

Parce que c'est une formidable histoire d'amour entre un père et un fils. C'est aussi le portrait d'un homme bon à une époque où l'engagement pouvait faire courir un risque mortel. Le docteur Abad n'a jamais renoncé à la lutte contre la misère. C'était aussi un père de famille attentionné.

Mon « maître » Billy Wilder m'a dit un jour que la vertu n'était pas photogénique. J'ai décidé de le faire mentir ! J'en ai assez de voir sur les écrans des salopards avec qui je ne passerais pas trois minutes de ma vie. Bien sûr, il faut parfois s'y intéresser, sinon on n'aurait pas *Macbeth*, mais j'ai besoin d'aimer mes personnages. Je ne ferai jamais de film sur Franco ou Pinochet.



Pourtant ces « salopards » que vous n'aimez pas sont omniprésents en Colombie à travers les milices organisées par les narcotrafiquants ou les politiques. Vous ne les montrez pas mais ils sous-tendent toute l'histoire.

Oui, mais ce n'est pas un film politique comme Francesco Rossi a pu en faire. Ce qui m'intéresse c'est l'atmosphère, le sens de la vie. Dans cette histoire, il y a une chose qui m'obsède : le choc entre la civilisation et la barbarie. Ce moment où le savoir, la culture et la raison se heurtent à la violence et l'ignorance. C'est le cœur de *L'oubli que nous serons*.

Pourquoi ne pas avoir repris l'ensemble du livre ?

C'était impossible. J'ai donc choisi de me concentrer sur deux périodes : l'enfance du fils d'Héctor et la mort d'Héctor. Je me suis en particulier appliqué à reconstituer le petit paradis que s'était créée la famille Abad, pour que l'on ressente fortement la douleur de sa perte.

Deux époques que vous traitez à l'image de façons différentes...

C'était une évidence lorsque j'imaginai le film : chaque période devait avoir un style et une esthétique particulière. Les ambiances, les préoccupations et le regard des protagonistes changent entre les deux époques.

Il y a des passages en noir et blanc...

Ce n'est pas un choix délibéré. Il n'y a rien de conceptuel. Quand je fermais les yeux et imaginai le film, je voyais naturellement des scènes en couleur et d'autres en noir et blanc. Je ne peux

pas vraiment l'expliquer. Je fais plus confiance aux sentiments, à l'intuition, qu'aux intentions.

Certains moments du film ne figurent pas dans le livre...

La présence des protagonistes et témoins de cette histoire aurait pu être pesante, mais cela s'est révélé être extrêmement enrichissant. En discutant avec eux, j'ai pu obtenir la confirmation que je ne m'éloignais pas de la vérité mais aussi avoir des détails supplémentaires. Par exemple, en visitant l'hôpital dans lequel a travaillé le docteur Abad, j'ai rencontré, par hasard, un médecin qui avait été son élève. Il m'a raconté que le docteur disait souvent : « Tout homme à droit aux cinq « A » : aire (l'air), agua (l'eau), alimento (la nourriture), abrigo (un toit), afecto (l'affection) ». Cette phrase n'est pas dans le livre mais je l'ai mise dans le film.

La dernière séquence du film est d'une très grande force. Quelques minutes après l'assassinat, les membres de la famille Abad, arrivent sur le lieu du drame... Cette séquence correspond à une photo d'actualité que beaucoup de journaux ont publiée à l'époque...

Elle y correspond en partie. Sur la photo il n'y a pas toute la famille alors que dans le film tous les membres viennent, un par un, à côté du corps du docteur. Je voulais absolument montrer l'épouvante et la peine de chacun. Peu importe si c'est répétitif et, s'il y avait eu une sœur ou un frère de plus, je les aurais montrés aussi. Cela illustre bien la façon dont j'ai envisagé cette adaptation : une histoire vraie, un respect des événements mais aussi une grande liberté pour les retranscrire.



Vous avez tourné à Medellín, où les lieux décrits dans le livre existent encore, ainsi que des personnes qui ont connu cette époque...

J'ai par exemple découvert que le comédien qui incarne le rôle du voisin juif avait connu le docteur Abad. Il est venu sur le plateau avec les vêtements qu'il portait à l'époque, lors de leur rencontre. Le grand-père d'Elisabeth Minotta, qui joue une des filles du docteur, a été assassiné. Sur le tournage tout le monde était, de près ou de loin, concerné par cette histoire.

Un jour, la famille Abad a invité toute l'équipe du film. J'ai alors contemplé cette scène incroyable : chaque membre de la famille aux côtés de l'acteur l'incarnant. Cela n'arrive jamais dans la vie d'un réalisateur !

Avez-vous tourné dans la maison de la famille Abad ?

Non, c'est un décor. J'avais besoin d'espace, de dégagements importants. Je voulais également un rapport direct entre intérieur et extérieur, avoir cette « fenêtre » que Renoir recommandait de toujours laisser ouverte.

Lorsqu'on regarde les photos d'époque, la ressemblance de Javier Cámara avec le vrai docteur Abad est frappante. Était-ce important pour vous ?

C'est vrai que la ressemblance est frappante. Elle n'a pas échappé à Héctor Abad qui m'a tout de suite suggéré Javier pour le rôle. Mais pour moi, ce n'était pas le principal. En regardant les photos du docteur, une chose m'a sauté aux yeux : il rit sur pratiquement tous les clichés. Il ne sourit pas, il rit. C'est la caractéristique principale du personnage et c'est impossible à feindre. Si j'ai pensé à Javier, c'est que lui aussi traverse la vie en riant. Il n'arrête pas, qu'il y ait une caméra ou non !

Mis à part Javier Cámara, tous les comédiens et techniciens sont Colombiens...

J'ai trouvé en Colombie un vivier de comédiens formidables. Nicolas Reyes Cano et Patricia Tamayo, qui incarnent respectivement le fils et la femme du docteur, ont une profondeur de jeu remarquable. Si Patricia était américaine, elle serait oscarisée ! Quant à Nicolas, il serait une star.

Chose appréciable en Colombie, quand on réunit un cast, les critères de prix ou de carrière des comédiens ne sont pas pris en compte. Le cinéma n'est pas encore une industrie lourde. C'est formidable de choisir des comédiens dans ces conditions.

Les deux jeunes enfants qui jouent le fils Abad et sa sœur ont montré un professionnalisme incroyable pour leur âge. Bref, ce tournage a été un enchantement !

Sans compter les courts métrages et les fictions pour la télévision, vous avez réalisé une vingtaine de films sur des registres très différents mais toujours imprégnés de l'esprit des comédies américaines. Avec *L'oubli que nous serons*, on est loin de la comédie...

Bien sûr. Mais il ne faut pas établir de frontières aussi nettes. Prenez *La garçonnière* de Wilder, c'est une comédie et pourtant il y développe une vision très noire de l'humanité. La vie n'a pas de genre. Dans une même journée on peut être heureux et malheureux, rire, pleurer, être serein ou terrorisé. C'est ainsi que



je conçois les choses. L'histoire de *L'oubli que nous serons* est bien sûr dramatique, mais cela n'empêche pas la gaieté dans la vie de la famille Abad. L'obscurité dans laquelle elle est plongée par le meurtre du docteur ne se comprend vraiment qu'à la lumière de sa vie.

Pour la musique, vous avez choisi le compositeur polonais Zbigniew Preisner qui a obtenu, entre autres, deux César pour *Trois couleurs : Rouge* de Krzysztof Kieslowski et *Elisa* de Jean Becker...

C'est même la première chose que j'ai exigée du producteur. Je voulais une musique de « l'intérieur ». Pas une musique plaquée et surtout pas de folklore. On a travaillé ensemble dès le scénario

et jusqu'au montage. Pour quelques séquences particulières, j'ai rajouté des musiques pop et rock des années 60-70.

La musique, c'est l'harmonie du film. Elle ne doit pas être ajoutée. Elle doit se sentir pendant le tournage, faire partie du film, avant même d'avoir été composée.

Vous avez toujours accordé beaucoup d'importance à la musique...

Au point que j'ai fait plusieurs films « consacrés » à elle : *Calle 54*, *Miracle de Candeal*, *Chico & Rita*... Elle est tellement importante pour moi que j'ai réalisé *L'artiste et son modèle* sans aucune musique !





ENTRETIEN AVEC JAVIER CÁMARA

Connaissez-vous le livre avant que l'on vous propose le rôle ?

Le choc a eu lieu il y a cinq ans. Je partais en Colombie pour tourner dans la troisième saison de *Narcos* pour Netflix. Avant le départ, Christina, la femme de Fernando Trueba, me demande quel livre j'emporte. « Gabriel Garcia Marquez évidemment ! », lui ai-je répondu. « Je vais te donner un livre qui m'a bouleversé. Un chef-d'œuvre ! *El olvido que seremos* (*L'oubli que nous serons*). »

J'ai dévoré le livre et beaucoup pleuré en suivant le destin de cette famille imprégnée de respect et d'amour au milieu d'une ville défigurée par la sauvagerie.

Quand on voit le film, on se dit que vous seul pouviez incarner le docteur Abad !

Cela ne m'est pas venu à l'esprit ! J'ai lu le livre pour moi, de façon « émotionnelle », pas du tout professionnelle. De plus, les personnages, les situations et le contexte sont propres à la Colombie. Il y a là-bas de très bons acteurs et, en tant qu'Espagnol, je ne me serais pas senti légitime. Je ne connaissais la Colombie qu'à travers ma participation à la série *Narcos*. Ma vision de la situation de ce pays était partielle.

Autant vous dire que lorsque Héctor Abad, l'auteur du livre, a dit à Fernando Trueba qu'il aimerait que je sois le docteur Abad, cela a été une surprise énorme.

Avez-vous rencontré l'auteur, Héctor Abad ?

Nous nous sommes rencontrés à Madrid chez Fernando et Christina. À un moment, il a mis sa main sur mon épaule et m'a demandé de faire un selfie avec lui. « C'est pour mes sœurs », m'a-t-il dit. « Elles me connaissent ? ». « Non, mais elles seront très émues quand elles verront ta ressemblance frappante avec notre père assassiné. »

Qu'est-ce qui vous a marqué dans le roman ?

C'est une formidable histoire d'amour entre un père et un fils. C'est ce que j'aurais voulu vivre avec le mien. Cela n'a malheureusement pas été le cas. Aujourd'hui, j'ai un fils de 3 ans et, pour lui, j'ai pris des notes en lisant le livre. Des bons conseils comme « si tu veux que ton fils soit bon, rends-le heureux. Si tu veux qu'il soit meilleur, rends-le encore plus heureux. Nous les rendons heureux pour qu'ils



soient bons, et pour qu'ensuite leur bonté accroisse leur bonheur ». Je peux dire que ce livre m'a changé. Il y a une dimension universelle qui me touche énormément : la bonté, le goût des autres, l'amour de la famille et plus largement une approche radieuse de la vie.

Comment avez-vous abordé votre personnage ?

C'est la première fois que je joue un personnage réel dont la famille et les amis sont vivants. C'est très intimidant de tourner en Colombie une histoire que tout le monde connaît, y compris les acteurs et techniciens qui interviennent dans le film.

Quand Fernando Trueba m'a proposé le rôle, j'étais en plein tournage de la série *The New Pope* en Italie. J'ai profité de tous les moments libres pour absorber un maximum d'informations. Fernando m'a abreuvé de films, de photos, d'émissions de radio et d'articles de journaux sur les années 70 et 80 en Colombie. J'ai pu rencontrer la famille du docteur Abad, sa femme et ses enfants. Cela m'a énormément aidé. J'ai également travaillé les tournures de phrases et les expressions typiquement colombiennes. Et puis je me suis dit : « Maintenant tu construis ton rôle car il n'est pas question de faire une imitation ». Il me fallait rendre la complexité du personnage, mélange d'extrême douceur vis-à-vis des autres et de sa famille et de détermination farouche dans ses engagements.

Le docteur Abad était considéré par le pouvoir comme un activiste d'extrême gauche alors qu'il menait une existence confortable et était, politiquement, plus proche du libéralisme.

Fernando Trueba vous a-t-il donné des indications de jeu ?

Il m'a seulement dit : « Mets-y ton âme » ! C'est exactement ce que j'aime car je n'ai pas de vision définitive d'un rôle. J'aime me laisser porter par l'ambiance, les lieux et les émotions.

Quand Fernando me propose quelque chose, je dis oui, car je sais que ce sera « grand ». Même un petit rôle sera important.

Quelle a été l'ambiance sur le tournage ?

Un tournage miraculeux ! Nous, les acteurs et les techniciens, n'avons pas seulement travaillé en osmose, mais véritablement vécu ensemble comme une famille. Parce que cette histoire n'est pas n'importe quelle histoire. Elle nous a habité au plus profond de nous-même. C'était plus qu'un film, c'était une cause commune. J'ai adoré tourner avec les comédiens colombiens et en particulier les deux enfants qui ont montré une maturité incroyable. Quand je parle du film je suis encore ému. Quand je vois les bandes-annonces, je pleure. C'est le rôle de ma vie.



ENTRETIEN AVEC HÉCTOR ABAD FACIOLINCE

L'oubli que nous serons, c'est un titre très mystérieux ! Pourquoi l'avez-vous choisi ?

Quand ma mère et moi avons retrouvé dans une rue de Medellín le corps de mon père assassiné, elle a pris son alliance et les papiers qu'il avait dans sa poche. Sur l'un d'eux figurait, retranscrit de sa main, un sonnet attribué à Borges :

« Nous voilà devenus l'oubli que nous serons »... « Je ne suis pas l'insensé qui s'accroche/ Au son magique de son nom/ Je pense avec espoir à cet Homme/ Qui ne saura pas qui je fus ici-bas/ Sous le bleu indifférent du Ciel/ Cette pensée me console »

Je crois que ce poème a été pour mon père une façon de nous dire qu'il pressentait sa fin inéluctable.

Et j'ai écrit ce livre pour que l'on n'oublie pas...

Vous racontez une histoire vraie, celle de votre père, avec vos yeux et votre cœur d'enfant. Quel message voulez-vous faire passer ?

Un message très simple : l'homme qui a permis au petit garçon de grandir était un père magnifique, un homme courageux qui s'est battu pour des idéaux nobles tels que l'accès à l'eau et à l'hygiène, les droits de l'Homme et la non-violence.

C'était un homme de bien, un bon professeur, un politicien idéaliste et le meilleur père que l'on puisse imaginer.

Votre livre a été un immense succès dans le monde hispanophone. Comment expliquez-vous ce phénomène ?

Pendant des années, les auteurs se sont intéressés uniquement aux tueurs, aux responsables de la guérilla, aux chefs mafieux et aux groupes paramilitaires. Je pense qu'on avait besoin que l'on parle enfin des victimes et de l'injustice. Que la voix des morts innocents soit entendue.

Êtes-vous intervenus pendant la préparation du film ?

Pas du tout ! Pendant un moment, Fernando et moi avons envisagé de travailler ensemble. Mais je me suis souvenu que si, peut-être, j'avais quelque talent pour écrire des histoires, je n'en avais aucun pour faire un bon script. Ce sont des choses très différentes. J'ai seulement demandé à pouvoir le relire avant le passage devant les producteurs. J'ai aimé cette adaptation de la première à la dernière ligne.

En revanche, je suis allé à plusieurs reprises sur le tournage et cela a été une très belle expérience. Je ne suis pas intervenu car j'avais beaucoup de respect pour Fernando Trueba, qui est un grand réalisateur, et pour les comédiens qui avaient très sérieusement étudié leurs personnages. Cela a tout simplement été un émerveillement de voir la reconstitution de ma famille et la « résurrection » de mon père.

Le film n'est pas une simple transcription du livre mais un vrai travail artistique. C'est du cinéma avec des images fortes, de l'action, de la musique, de la couleur et du noir et blanc, du rythme ! Je trouve que c'est un beau film que chacun peut apprécier sans avoir lu le livre.



LE ROMAN

L'OUBLI QUE NOUS SERONS

Héctor Abad Faciolince est né à Medellín en 1958. Journaliste, romancier, traducteur de nombreux auteurs italiens, il a fait ses études de médecine à Medellín et de Lettres modernes à Turin. L'assassinat de son père en 1987 le contraint à vivre en exil pendant plusieurs années. Son œuvre romanesque, couronnée de plusieurs prix et traduite dans plusieurs langues, est considérée comme l'une des plus importantes de la littérature colombienne contemporaine.

LE ROMAN EN CHIFFRES

- **Best-seller pendant plus de deux ans en Colombie**
- **Traduit dans 12 langues et vendu dans plus de 20 pays**
- **Prix Casa d'Amérique Latine du Portugal pour La meilleure œuvre latino-américaine (2020)**
- **Prix des droits de l'Homme de L'Université de Duke (USA - 2012)**

Le roman est paru en France aux Éditions Gallimard. Il sera réédité dans la collection Folio avec l'affiche du film en couverture, deux semaines avant la sortie en salles de l'adaptation cinématographique.



QUI ÉTAIT HÉCTOR ABAD GÓMEZ

Héctor Abad Gómez (Jericó, 1921 - Medellín, 1987) était un médecin, essayiste, défenseur des droits de l'Homme et spécialiste en santé publique colombien. Professeur à la Faculté de Médecine de l'Université de Antioquia (Medellín), il fut également journaliste, écrivain et un homme politique profondément démocrate.

À l'origine d'idées pour améliorer la santé des Colombiens, il est le fondateur de l'École Nationale de Santé Publique, aujourd'hui appelée Faculté Nationale de Santé Publique Héctor Abad Gómez de l'Université d'Antioquia. Dans les années 60 et 70, il était professeur de la Faculté de Médecine de l'Université d'Antioquia, dans le département de médecine préventive. Il continue jusqu'à son décès d'être titulaire de la chaire de santé publique de cette même université.

Il a été Secrétaire d'Éducation Municipale et Secrétaire de Santé Départemental, mais aussi Député à l'Assemblée d'Antioquia et représentant à la Chambre pour le Parti libéral colombien. Il a aussi été rédacteur de colonnes d'opinion d'*El Espectador*, *El Tiempo* et *El Mundo*. Ses discours sur les conditions de vie des communautés

marginales et les conditions de misère, à Medellín et en Colombie lui firent des ennemis parmi ses collègues de faculté et dirigeants à cette époque.

Il a réalisé d'importants projets de santé qui améliorèrent le niveau de vie des Colombiens et a toujours lutté pour l'accès de l'ensemble de la population à l'eau potable. Il a été directeur de la division des maladies transmissibles du Ministère de la Santé et a participé aux premières campagnes massives de vaccination antipolio.

Il est aussi le fondateur et président, jusqu'à la fin de sa vie, du Comité pour la défense des Droits de l'Homme d'Antioquia. Il dénonce les disparitions forcées, l'extermination du parti de l'Unión Patriótica, les séquestrations par les guérillas des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) et Armée de libération nationale (ALN) comme les arrestations arbitraires et les tortures commises par les Forces militaires de Colombie.

Alors qu'il est candidat à la mairie de Medellín, Héctor Abad Gómez est assassiné en 1987.



Amnesty International France a lancé en mars 2018 la campagne mondiale BRAVE* pour protéger et promouvoir le rôle des défenseurs des droits humains. Chaque jour, des hommes et des femmes agissent pour revendiquer et défendre les droits humains, en particulier des plus vulnérables. Ces défenseurs devraient être encouragés et protégés. Mais leur engagement les expose et parfois, il les met en grave danger. Les défenseurs manquent de protection d'États qui n'hésitent au contraire pas à les attaquer.

La figure d'Héctor Abad Gómez illustre parfaitement le rôle primordial qu'occupent les défenseurs des droits humains, parfois au péril de leur vie. Le film *L'oubli que nous serons* viendra donc s'inscrire dans la campagne BRAVE* et bénéficiera du soutien d'Amnesty International au moment de sa sortie en salles en France.



BIOGRAPHIES

FERNANDO TRUEBA

Réalisateur

Fernando Trueba est un réalisateur, producteur et scénariste espagnol.

De 1974 à 1979, il est critique de cinéma pour le quotidien espagnol *El País*, ainsi que pour l'hebdomadaire *Guía del Ocio*. En 1980, il crée le magazine de cinéma *Casablanca*. Durant les années 1970, il réalise six courts-métrages.

En 1982, il se fait connaître du grand public avec son premier film, justement nommé *Ópera prima* (*Première œuvre*), pour lequel il reçoit le Prix Jeune Talent à la Mostra de Venise. La même année, il fonde la société de production Opera films. C'est avec *Le rêve du singe fou*, qui remporte 6 Prix Goya, qu'il acquiert la renommée, confirmée ensuite par *Belle Époque* (Oscar du Meilleur Film Etranger) puis *La fille de tes rêves* (qui obtient 7 Prix Goya dont celui du Meilleur Film et de la Meilleure Actrice pour Penélope Cruz).

Fernando Trueba est l'auteur d'un *Diccionario de cine* (1997) et a édité un *Dictionnaire du latin jazz* en 1998.

En 2000, il crée la société de production de musique Lola records avec laquelle il produit les bandes originales de ses films, dont *Calle 54*, qui donnera naissance en 2002 à un nouveau studio d'enregistrement, Calle 54 records.

En 2010, il obtient avec le film *Chico & Rita* le Prix du Meilleur Réalisateur au Festival International d'Animation d'Annecy, ainsi que le Goya du Meilleur Film d'Animation. En 2016, il tourne *La reine d'Espagne* avec Penélope Cruz qui constitue la suite du long-métrage *La fille de tes rêves*.



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

1980 <i>ÓPERA PRIMA</i> Prix Jeune Talent - Mostra de Venise	1992 <i>BELLE ÉPOQUE</i> Oscar du Meilleur Film Étranger 9 Prix Goya dont Meilleur Film et Meilleur Réalisateur Prix BAFTA du Meilleur Film Étranger	2002 <i>EL EMBRUJO DE SHANGHÁI</i> (<i>LE SORTILÈGE DE SHANGHAI</i>) 3 Prix Goya	2012 <i>L'ARTISTE ET SON MODÈLE</i> Prix du Meilleur Réalisateur au Festival de San Sébastien
1986 <i>EL AÑO DE LAS LUCES</i> (<i>L'ANNÉE DES LUMIÈRES</i>) Ours d'Argent - Festival de Berlin	1998 <i>LA FILLE DE TES RÊVES</i> 7 Prix Goya dont Meilleur Film et Meilleure Actrice	2004 <i>EL MILAGRO DE CANDEAL</i> (<i>LE MIRACLE DE CANDEAL</i>) 2 Prix Goya	2016 <i>LA REINE D'ESPAGNE</i>
1989 <i>LE RÊVE DU SINGE FOU</i> 6 Prix Goya	2000 <i>CALLE 54</i> Meilleur Film - USA Jazz Awards	2010 <i>CHICO & RITA</i> Prix Goya du Meilleur Film d'Animation	2020 <i>L'OUBLI QUE NOUS SERONS</i> Sélection officielle – Festival de Cannes Goya du Meilleur Film Hispano- Américain 2021

DAVID TRUEBA

Scénariste

David Trueba est un journaliste, écrivain, romancier, scénariste et réalisateur. Il est le frère du réalisateur Fernando Trueba.

Il étudie le journalisme et commence très tôt à travailler pour la presse écrite, la radio et la télévision. Comme scénariste, il connaît le succès avec les films *Trop, c'est trop* (*Two Much*, 1995) de Fernando Trueba, *Perdita Durango* d'Alex de la Iglesia (1997), *La fille de tes rêves* de Fernando Trueba (1998), *Vengo* de Tony Gatlif (2000) ou le documentaire *Balseros* de Charles Bosch (2002), dont il fut aussi le co-producteur et qui fut nommé aux Oscar.

Son premier film en tant que réalisateur, *La buena vida* (1996), est présenté à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes. En 2000, il réalise *Obra Maestra* et, en 2003, *Soldados de Salamina*, présenté dans la section Un certain regard au Festival de Cannes. Son film suivant comme réalisateur, *Bienvenido a casa* (2006), remporte le Prix du Meilleur Réalisateur au Festival de Malaga. En 2011, il revient au cinéma avec *Madrid, 1987*, qui fait partie de la sélection officielle du Festival de Sundance. En 2013, il présente *Il est facile de vivre les yeux fermés* (*Vivir es fácil con los ojos cerrados*, 2013) qui remporte six Prix Goya, dont celui de Meilleur Réalisateur. Le film est sélectionné pour représenter l'Espagne aux Oscar.

David Trueba, est également un romancier très apprécié depuis la publication, en 1995, de son premier livre *Ouvert toute la nuit*. Il a également publié 4 autres romans qui ont été traduits dans plus de dix langues dont *Quatre garçons dans un van* (1999) et *Savoir perdre* (2008 - Finaliste du prestigieux Prix Médicis dans sa traduction en français et « Roman de l'année » pour le supplément culturel de *El Mundo*).

ZBIGNIEW PREISNER

Musique originale

Zbigniew Preisner est un compositeur de musique de films polonais considéré comme l'un des plus brillants de sa génération. Il est complètement autodidacte. Il acquiert une notoriété du fait de sa collaboration avec le réalisateur Krzysztof Kieslowski. Il compose en effet les musiques de ses films *Sans fin* (1984), *Le décalogue* (1988), *La double vie de Véronique* (1991), *Trois couleurs : Bleu* (1993), *Trois couleurs : Blanc* (1994) et *Trois couleurs : Rouge* (1994).

Zbigniew Preisner a travaillé à la réalisation de la musique de nombreux longs-métrages parmi lesquels on peut notamment citer : *At Play in the Fields of The Lord*, *Coeur allumé* et *My Hindu friend* de Héctor Babenco ; *Fatale* de Louis Malle ; *Europa Europa*, *Olivier Olivier* et *Le jardin secret*, de Agnieszka Holland; *Le mystère des fées : une histoire vraie* de Charles Sturridge ; *It's all about Love* de Thomas Vinterberg ; *Elisa et Effroyables jardins* de Jean Becker, *Un secret* de Claude Miller ou encore *La reine d'Espagne* de Fernando Trueba.

Parmi tous les prix et autres nominations venus couronner son oeuvre, Preisner a notamment reçu deux César, le premier en 1995 pour *Trois Couleurs : Rouge* et le second en 1996 pour *Elisa* de Jean Becker. Il a été nommé trois années de suite, entre 1991 et 1993, comme meilleur compositeur de musique de films lors de la remise des prix de l'Association des Critiques de Los Angeles. En octobre 2008, le Festival International du Cinéma d'Eurasie lui remet un prix spécial pour sa contribution au cinéma et aux arts. En février 2017, il reçoit le Prix Spécial de la Société Polonaise des Cinématographes en récompense de son talent de compositeur de musiques de films.

JAVIER CÁMARA

L'acteur espagnol Javier Cámara est connu pour sa collaboration avec le réalisateur Pedro Almodóvar. Il incarne le rôle de l'infirmier Benigno dans *Parle avec elle* (2002), pour lequel le public le sacré Acteur Européen de l'année en 2002 aux Prix du Cinéma Européen. Il collabore à nouveau avec Pedro Almodóvar dans les films *La mauvaise éducation* (2004) et *Les amants passagers* (2013). En 2005, il est simultanément à l'affiche de deux films, *The Secret Life of Words* d'Isabel Coixet et *Malas temporadas* de Manuel Martín Cuenca. Javier Cámara joue plusieurs fois sous la direction du réalisateur Cesc Gay dans *Les hommes ! De quoi parlent-ils ?* (2012), *Truman* (2015) pour lequel il reçoit un Prix Goya du Meilleur Acteur dans un second rôle, et très récemment en 2020 dans le film *Sentimental*. On peut également citer sa participation dans les films *Vivir es fácil con los ojos cerrados* de David Trueba, pour lequel il obtient un Prix Goya du Meilleur Acteur, *La reine d'Espagne* (2016) réalisé par Fernando Trueba et *Everybody Knows* (2018) d'Asghar Farhadi.

Parallèlement à sa carrière au cinéma, Javier Cámara participe à des films ou séries pour la télévision, et joue au théâtre, notamment dans *Le retour*, la pièce classique d'Harold Pinter au théâtre Maria Guerrero à Madrid.

Il a récemment travaillé dans des productions internationales comme la série américaine pour Netflix *Narcos*, ou les séries *The Young Pope* et *The New Pope*, sous la direction de Paolo Sorrentino.



INFORMATIONS TECHNIQUES

TITRE ORIGINAL
PAYS DE PRODUCTION
LANGUE
ANNÉE
DURÉE
PAYS DE TOURNAGE
FORMAT IMAGE
SON

EL OLVIDO QUE SEREMOS
COLOMBIE
ESPAGNOL
2020
135 MINUTES
COLOMBIE
1.85
5.1

LISTE ARTISTIQUE

JAVIER CÁMARA
NICOLÁS REYES
JUAN PABLO URREGO
PATRICIA TAMAYO
MARÍA TERESA BARRETO
LAURA LONDOÑO
ELIZABETH MINOTTA
KAMI ZEA
LUCIANA ECHEVERRY
CAMILA ZÁRATE
WHIT STILLMAN

HÉCTOR ABAD GÓMEZ
CANO QUIQUÍN
HÉCTOR
CECILIA
MARILUZ
CLARA
VICKY
MARTHA
SOL NIÑA
SOL
DOCTOR SAUNDERS

ÉQUIPE DU FILM

RÉALISÉ PAR
ADAPTÉ DU ROMAN DE
SCÉNARIO
PRODUIT PAR
PRODUCTEURS ASSOCIÉS

PRODUCTEURS EXÉCUTIFS

MUSIQUE ORIGINALE

IMAGE

MONTAGE

SON

MONTAGE SON

DÉCORS

COSTUMES

MAQUILLAGE

VENTES INTERNATIONALES

DISTRIBUÉ PAR

FERNANDO TRUEBA
HÉCTOR ABAD FACIOLINCE
DAVID TRUEBA
DAGO GARCÍA
ALEJANDRO SANTO DOMINGO,
ANDRÉS SANTO DOMINGO,
CARLOS ALEJANDRO PÉREZ,
JUAN PABLO MEJÍA,
GONZÁLO CORDOBA MALLARINO
MARIA ISABEL PÁRAMO, IVÁN GARCÍA,
CRISTINA HUETE
ZBIGNIEW PREISNER
SERGIO IVÁN CASTAÑO (ADFC-FELAFIC)
MARTA VELASCO
CÉSAR SALAZAR (ADSC)
EDUARDO CASTRO, OCTAVIO ROJAS
DIEGO LÓPEZ MESA
ANA MARÍA URREA (MOTUK)
LAURA COPO
FILM FACTORY
NOUR FILMS

JAVIER CÁMARA
PATRICIA TAMAYO JUAN PABLO URREGO



L' O U B L I Q U E N O U S S E R O N S



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
2020

UN FILM DE
FERNANDO TRUEBA

AU CINÉMA LE 9 JUIN